# 1

C'est en hurlant qu'il a parlé.

Il a crié plus fort qu'il n'aurait pu l'imaginer.

Tout est sorti d'un coup.

Il ne se laissera pas faire, cette fois.

Son ventre est en feu. Sa gorge brûle. Sa tête est tumulte.

Les sanglots sont prêts à jaillir. Mais il ne pleurera pas.

Ce serait pire après.

Il ne veut pas de sa décision à lui, l'autre.

– Tu n'as pas le droit !

Une voix monocorde lui répond :

– J'ai tous les droits.

– Pourquoi je ne peux pas ?

– Parce que.

– Mais pourquoi ?

– Je t'ai déjà répondu. Parce que.

– Mais tu sais ce que ça représente pour moi !

Celui qui lui fait face hausse les épaules.

– Tu auras d'autres difficultés à affronter dans la vie. Et pires que celle-là !

– Écoute-moi !

– Pas la peine. Je ne changerai pas d'avis. Je ne l'ai jamais fait. Et c'est pas aujourd'hui que je vais commencer.

Le corps imposant pivote sur lui-même. Son dos dégoulinant de sueur. Il quitte la pièce.

– Bon, je vais dormir un peu. Je suis crevé, moi !

Puis il se tourne vers la mère.

– Au fait, ce soir je pars à 20 heures. Je dînerai vers 19 h 15.

La porte de la chambre claque.

Cet homme qu'il devrait appeler papa ne pense qu'à lui.

A-t-il pris le temps d'être avec son fils ?

C'était quand, la dernière fois ?

Ses tripes ont envie de vomir, et maintenant il la regarde, elle, sa mère :

– Et toi, tu dis rien ?

– …

– C'est toujours pareil ici. Il gueule. Il dit non, et toi, tu te tais.

– …

– Finalement, t'es comme lui. Tu te fiches de moi. Parce que, si je t'intéressais un peu, tu m'aiderais.

Des bruits de pas furieux quittent la maison.

Le garçon est parti.

La mère se retrouve seule.

Mais de l'autre côté de la colline, le silence a été anéanti.

Des ânes s'époumonent. Et personne ne semble les entendre, eux non plus.

# 2

Dans la pénombre de la chambre. Mon drap sursaute.

– Hiiii-han ! Hiiiiii-haaaann !

Non, non, non. Laissez-moi dormir ! Je donne des coups de pied dans le drap, je l'envoie valdinguer loin de moi. J'étouffe un gémissement. Non, non, non…

– Ça suffit !

– Hiiiiii-haaaaann !

– Taisez-vous !

Mais les ânes ne l'entendent pas de cette oreille. Ils braillent et leur plainte déchire le vallon. Le jour est déjà brûlant. Les cigales s'excitent, elles aussi, comme des acharnées dans les pins. Leur vrombissement furieux, en écho au braiement des ânes, agresse mes oreilles. Non, non, non ! Aujourd'hui, on dirait qu'ils veulent tous ma peau !

Soudain, je me souviens. Mon père m'a dit hier soir : « N'oublie pas de donner à boire aux ânes, ils sont assoiffés en ce moment. » Je sors brusquement ma tête du drap et jette un coup d'œil sur mon portable laissé en mode avion

pour éviter les appels de mes parents, déjà au boulot. Il est midi trente.

– Je comprends mieux, je ronchonne à voix haute, ils sont en train de crever de soif.

Je me lève alors et, sans prendre la peine d'enfiler un short, j'ouvre le volet de la porte du salon. Je reçois le soleil de midi en pleine face. La lumière est intense. Je ferme les yeux quelques secondes, puis je me précipite dehors. En tee-shirt et culotte. Ici, ça ne dérange personne. Je suis seule. Les gens fuient les collines. Surtout en plein été. Ils restent à l'ombre, ils s'enferment chez eux, pour n'en sortir qu'en fin de journée, lorsque la fournaise s'est évanouie.

La chaleur est déjà irrespirable. C'est pire qu'hier. Cette fois-ci, c'est la canicule, il n'y a pas de doute. Les ânes, qui devaient me guetter, se précipitent oreilles dressées vers la clôture, fous d'impatience de voir couler cette eau bienfaitrice.

Je marche pieds nus, sur le tapis d'aiguilles de pin, en balançant le seau vide en aluminium. L'été est ce moment précieux où je peux me libérer de l'emprise des souliers. Parfois la terre brûle. Mais la corne, qui recouvre désormais la plante de mes pieds, est un bouclier, elle me protège des écorchures et des brûlures.

Les ânes sont impatients. Ils donnent des coups de sabot sur l'herbe jaunie par le soleil. Ils n'en peuvent plus, ils attendent de boire depuis des heures et m'en veulent de les avoir oubliés.

– J'arrive, j'arrive…

Je dépose le seau au pied de l'abreuvoir et ouvre le robinet. Un filet d'eau claire s'écoule en toussotant un instant, puis enfin le débit se réveille, et le seau se remplit pour que, peu à peu, je parvienne à remplir l'auge. Pendant que les ânes engloutissent la flotte à grandes goulées, je me passe de l'eau fraîche sur le visage, dans le creux du cou, sur les épaules. Je vide encore plusieurs seaux pour que le bassin soit à ras bord et que les bêtes puissent se désaltérer pendant toute la journée, puis je tourne les talons. Je repars vers la maison, faisant balancer à nouveau le seau en avant et en arrière. À l'intérieur, la fraîcheur est immédiate. Les volets mi-clos et les fenêtres fermées protègent des excès du soleil. Je m'installe dans la cuisine en buvant un jus d'ananas glacé, tout en rallumant mon téléphone, pour vérifier si quelqu'un a tenté de me joindre pendant mon long sommeil.

Cinq SMS sont signalés sur l'écran de mon téléphone.

– Déjà ? je m'étonne.

J'appuie sur les touches et les découvre les uns après les autres :

> Mum :
> Il y a des restes de ratatouille dans le frigidaire pour ton déjeuner. Enfin si, bien sûr, tu te lèves avant 16 h… Bisous de ta maman débordée